APPRENDRE À NE PAS LIRE

Patrick DENAUW Corine FILIOT Jean-Richard JAROSZ A.I.S. - S.E.S. ¹

"Laisse-moi décider ce qui m'aide à vivre" (Eluard)

Notre propos est d'approcher ce que peut-être la relation particulière d'un élève de S.E.S. à l'écrit. Le cas décrit ci-dessous ne se veut en aucun cas générique, mais il a été retenu en ce qu'il dévoile un ordre particulier à la lecture, et que de cette résonnance peut naître une meilleure adéquation de nos pratiques pédagogiques.

Une stratégie de non-lecture

Lorsque Frédéric se présente à nous, il est identifié par le système scolaire comme non-lecteur².

Lui-même, lors d'un premier contact informel, affirme ne pas savoir lire et laisse transparaître une résistance marquée au vocable même - lire -. Ainsi, confronté à une situation fonctionnelle aussi courante que le choix d'un programme T.V., Frédéric explique qu'il ne se détermine que par zapping, à l'exclusion de l'utilisation de tout support écrit. Pourtant, ce comportement d'approximation se démarque de la maturité qui est perceptible par ailleurs.

^{1.} Adaptation et Intégration Scolaire. Section d'Enseignement Spécialisé.

^{2.} Frédéric: 14 ans, scolarité classique jusqu'au CM2, entre en 6ème de S.E.S., redouble sa 6ème car non-lecteur, passe directement en 4ème S.E.S. car trop mature physiquement par rapport à sa classe.

Aussi, l'entretien va-t-il débuter par la mise en évidence de la faible efficience du zapping au regard de la pertinence du choix.



Dans un premier temps, il va affirmer qu'il n'y a pas de magazine T.V. chez lui ; pourtant, par le recoupement même des questions, il sera amené à en reconnaitre non seulement l'existence, mais il le nommera de façon très sûre Une fois le magazine en mains, il le manipule de manière experte et repère rapidement le programme attendu, se limitant toutefois à son annonce minimale dans la succession chronologique, colonne de gauche. Puis, malgré le recours à de nombreuses inductions (repérage topologique de l'espace T.F.1, film comme évènement de la séquence soirée, attente forte d'un résumé face à un film), il refusera toujours d'utiliser le magazine pour ce qu'il est, en ce sens qu'il n'en tirera pas l'information lui permettant de choisir.

Ainsi, dans le même mouvement, il est tout à fait capable d'expliquer ce qu'est un "inédit" - terme qui est majoritairement du registre qu'il dit ne pas connaître - mais il occultera simultanément, ne serait-ce que visuellement, la reprise exacte du titre en gros caractères gras. Peu à peu, se construit la conviction qu'il doit utiliser couramment le magazine T.V. qu'il a à disposition chez lui.

Il apparaît qu'il choisit volontairement de se faire passer pour non-lecteur. Dans le même temps où il dévoile le dispositif qu'il a instauré, il le redouble par une mise en abîme dans le déroulement du dialogue. Ce qui est envahissant, et dès lors repérable, c'est l'énergie mise en oeuvre par la gestion d'une telle économie, et bien plus encore, sa genèse.

La voix/e du sujet

Alors, pourquoi Frédéric refuse-t-il de lire?

Nous ne pourrons tout au plus, dans notre champ d'attribution, que pointer par approche spéculative ce que pourraient être les enjeux de ce qui se donne comme une conduite. Car, à être du registre de la parole pleine, certaines phrases deviennent envahissantes.

"J'ai lu une fois"⁵

^{3.} Y-a-t-il des magazines T.V. à la maison ? F : non

Y-a-t-il des journaux ? F: non

Des suppléments gratuits ? F : oui, mais je ne regarde jamais.

^(...) quelques minutes plus tard.

Comment font tes parents pour choisir leur programme ? F : ils regardent le magazine T.V. Quel magazine ? F : Téléstar.

^{4.} Qu'est-ce que tu peux dire sur le film ? F: c'est un inédit. Qu'est-ce que cela veut dire ? F: que c'est jamais passé.

^{5.} Tu n'as jamais lu ? F : j'ai lu une fois Qu'est-ce que tu as lu ? F : une BD sur un magazine (hésitation), Qu'est-ce qui t'as marqué ? F : je ne sais plus, les dessins

Si le souvenir de l'évènement est très précis, il ne se livre pas quant à ce qui a été lu. A-t-il lu quelque chose qui soit tellement dangereux que la façon la plus simple de l'éviter soit de ne plus lire, ou veut-il dire qu'autrefois il lisait ?

"Pour m'embêter moi "6

La formulation est expressement polysémique et ne peut être qu'à questionner. Il n'entre pas dans notre propos d'en proposer un sens privilégié, sauf à attirer l'attention sur un lieu qui semble remarquable.

"Je n'avais pas encore dit que je ne savais pas lire".

Faut-il y distinguer la mise en oeuvre d'une stratégie au service d'un autre ordre, d'une intrigue plus vaste dans l'anamnèse ?

En définitive, ce qui est à comprendre ici, c'est que l'enjeu de la lecture n'est pas forcément la lecture elle-même. Et il est probable que si l'on augmente le nombre de variables, l'axiome reste valable. On conçoit très clairement ce en quoi la pratique du pédagogue est irrémédiablement autre à partir de ce constat : il ne sert à rien de mettre Frédéric dans des situations d'apprentissage de la lecture, il sait déjà lire. Par contre, peuvent s'entrevoir par exemple des pratiques où il y aurait lecture à l'insu de lui-même, toujours expressement dans l'implicite de l'acte.

Construire un être lecteur

Si le cas de Frédéric est révélateur, c'est qu'il est univoque en ce qu'il laisse apparaître tout entier le sujet s'exprimant, dès lors qu'il n'est plus dissimulé sous la polyphonie des résistances, que ce soit celle du code et/ou celle du sens.

La lecture n'est pas forcément vécue pour ce qu'elle est mais en ce qu'elle dévoile une cristallisation d'enjeux qui lui est étrangère. Par corrolaire, il ne faudrait pas sous-estimer la capacité d'un élève à manipuler les règles du monde scolaire et par là même, le mystifier. Mais sa révélation va ainsi permettre une ouverture de l'écoute de l'être et tendre vers l'adaptation du système pédagogique à ce dernier et non l'inverse.

^{6.} On lui explique que simuler sa lecture est une activité qui demande beaucoup d'énergie. Pourquoi le fais-tu? F: pour m'embêter moi (agressivité tournée vers lui)
En proposant ennuyer comme interprétation pour embêter, on lui offre une porte de sortie qu'il utilise de suite et il est visible qu'il se raccroche à cette explication.

^{7.} Pourtant, tu sais lire ? F: oui C'est parce que tu penses qu'on va te demander de faire quelque chose que tu ne sauras pas faire ? F: oui.

Est-ce que ça a toujours été comme ça ? \mathbf{F} : au CM2, je n'avais pas encore dit que je ne savais pas lire. (...) Tu aimes bien que l'on fasse comme si tu savais lire ? \mathbf{F} : non.